

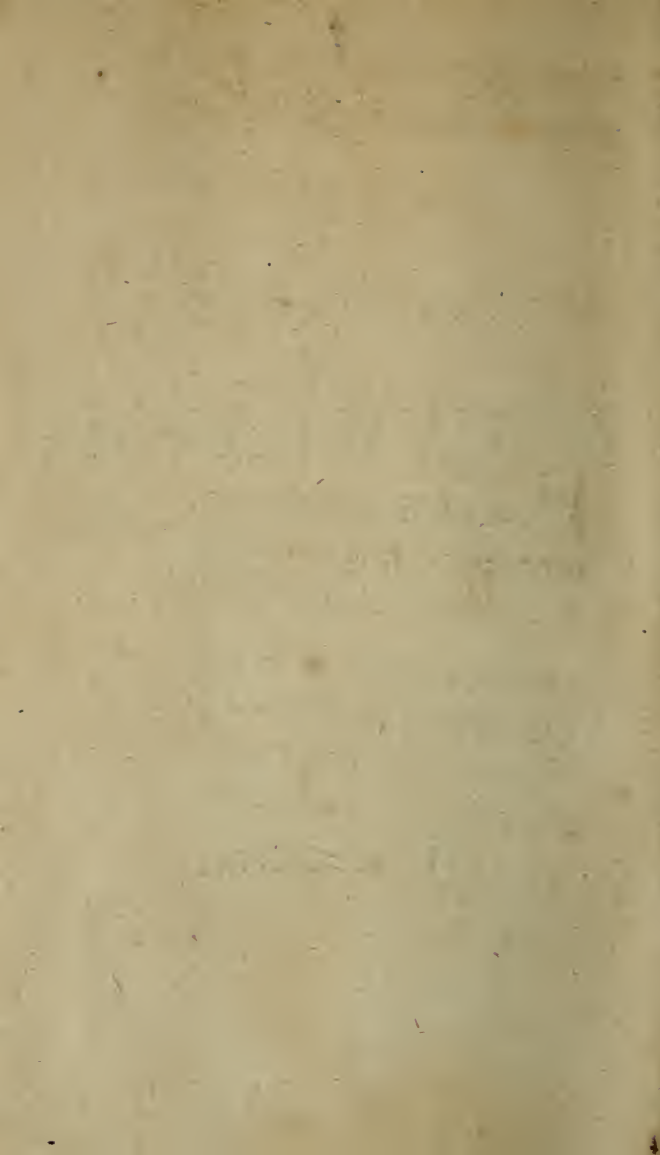


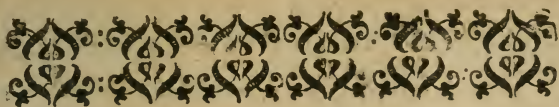


4

L'ESTONNEMENT  
D E  
M<sup>RE</sup> GVILLAVME  
SVR LE CHANGEMENT  
DE LA COVR.

M. DC. XXIV.





L'ESTONNEMENT

D E

M<sup>RE</sup>. G VILLAVME

SVR LE CHANGEMENT

DE LA COVR.

**P**lus estonné, & plus confus  
Qu'un lieure surpris a la fus<sup>s</sup>  
Ie ne sçay ce que ie dois dire  
Si ie doibs ou plorer ou rire,

Lors que i'entends le bruit de cour  
Des façons de faire de cour  
Ie ne me voix plus en estime  
De faire de ioyeuse jime,

Car en voyant tant d'accidens  
Ie neris que du bout des dents,

A 2

Il semble a voir ma pauvre muse  
Que ce ne soit plus qu'une buse,

Depuis que bon temps est passé  
Tout mon plaisir est trespasé,  
N'est ce pas merueille tres grande  
Qu'il faille que chacun descende,

Des lieux de faueur apparans  
Pour faire place aux ignorans  
Que ne meritent point de heaume,  
Que pour cōbattre Iean Guillaume,

Tous les pretendus courtisans  
Font tellement les suffisans,  
Qu'il est impossible de dire  
Leur façons de faire sans rire,

Helas pendant le temps passé  
Cela du louure estoit chassé,  
Et receuoient de tous les gardes  
Plus de cent coups de hallebardes,

Mais maintenant si les païsans  
 Sont habillez en courtisans,  
 Qu'ils n'ayent qu'un esprit de bus-  
 che,  
 Pourueu qu'ils soient vestus de plu-  
 che.

Seront de chacun honorez  
 Et mesme aux princes preferez,  
 L'en sçay de qui les villes races  
 N'ont iamais porté que besaces,

Qui font icy florir leur nom  
 Et qui se donnent le renom,  
 D'auoir a toutes les batailles  
 Despensé leurs deniers & mailles,

Au seruice de nostre Roy  
 Mais ie vous iure sur ma foy,  
 Qu'ils n'ont point monstré leur mer-  
 ueilles



6

Que dans les vaisseaux de Marseil-  
les.

Encores dit-on à la Cour  
Que ce fut par Arrest de Cour,  
Qu' par quelque misericorde  
Ils eschapperent de la corde,

Sont-ce pas de vaillans guerriers  
Qui meritent de beaux lauriers,  
Le suis d'aduis s'on me veut croire  
Pour eterniser leur memoire

Qu'on leur face chacun vn don  
D'une Couronne de chardon,  
Autre chose seroit profane  
Cela seul est digne d'un asne,

Vedons vn peu a les cadets  
Que l'on voit dessus des bidets,  
paroistre par toute la ville  
Je croy qu'il en est plus de mille



Qui font les riches & vaillans  
Et n'ont pas quatre sols vaillans  
Mais ils esperent la fortune  
Quelque iour leur estre opportune,

Et faire vn entrée à leur tour  
Dedans les faueurs de la cour,  
Me rencontrant avec vn moine  
Aupres du petit saint Anthoine,

Et cheminant deuers le cours,  
Nous allions discourant des cours  
Nous parlions de celle d'Espagne  
Et de celle de l'Allemagne,

Puis discourant des Fauoris  
Nous vinsme a celle de Paris,  
Nostre propos vint a bonne heure  
Car nous apperceumes des l'heure,

Mille coches grands & petits  
Qui pour auoir plus d'appetits,

Alloient sans reprendre l'alaine  
Jusques dans le bois de vincenne

Nous allions dont le petit pas  
Pour contempler tous les appas  
Et les ledeurs des vieilles rosses  
Qui estoient dedans les Carrosses

Des le premier que j'apperceu  
Je fus extremement deceu  
Lors que ie vis par la portiere  
Vne qui estoit chambriere,

Encor' a l'autre mois de mars  
Toute couuerte de damars  
La voyant en tel esquipage  
D'elle ie m'enquis a vn page,

il me dit, c'est vne beauté  
Qui a monseigneur arresté  
Et si tu la vois bien vestue  
C'est pour auoir esté f.....

Le second' que ie vis passer  
 Me pensa faire trepasser  
 Quand ie sceus que c'estoit vn hom-  
 me,  
 que pour ceste heure ie ne nom-  
 me,

qui alloit estre mareschal  
 l'entendois ferreur de cheual  
 Mais l'on me dit par assurance  
 que c'estoit mareschal de France,

Helas dis- ie quel Fauoris  
 Vn temps y a que dans Paris,  
 Dedans le beau milieu des halles  
 Il vendoit des huistres en escailles,

Et fut batu d'un crocheteur  
 pour l'auoir appellé menteur  
 Contemplant dont toute la suite  
 Nous vismes vn gros nez de truite,

Des lourdaux le proche parent  
 Et bref vn vray frere ignorent  
 Qui auoit bien la contenance  
 De quelque voleur de Finance

Et, comme de fait, l'on me dit  
 Qu'il auoit beaucoup de credit  
 Et qu'il estoit depuis n'aguercs  
 Receu Thresorier des guerres

Qu'il auoit gagné des escus  
 A torcher le cul des cocus  
 Et penser les cheuaux d'espagne  
 D'vn des Thresoriers d'espaigne

chacun ce dis. ie, au remis moy  
 ce faiet riche aux despens du Roy,  
 Bref i'en remarqué dix ou douze,  
 Tant de Bordeaux que de Toulouze

De prouence que de Poiëtiers  
 Qui font desia les vieux routiers

Et n'ont tué en leurs merueilles  
 Que des canards & des corneilles,  
 S'ils auoient souffert les tourments  
 Que l'on endure aux regiments  
 Je veux que la mort mextermine  
 Et leur ferois fort bonne mine

Mais ils n'ont iamais profité  
 Ny seruy pour la Maiefté  
 Et n'ont faiet exercice aucune  
 Parauant leur bonne fortune,

Que d'escornifler les banquets  
 Et donner des dez aux laquais,  
 En fin il n'y a qu'une année  
 Et enuiron quelque iournee,

Que tous les excellens guerriers  
 N'estoient que pauures roturiers  
 Et n'ont point monstté leur vail-  
 lance

Qu'aux batailles de la finance

Quand ie deurois perdte vn teston  
ils seront dans le pont-breton

Et iouez à la comedie  
comme Rossignols d'Arcadie

Si ie vis encor' quelque iours  
ie les verray monter sur lons  
du grand maistre des hautes œuures,  
qui les guerira de leurs fiebures

Et mangeront a monfautcon  
De la sallade de Gascon.













